

OFF LA GRANDE SAGA DE LA FRANÇAFLRIQUE

TEXTE ET MISE EN SCÈNE JÉRÔME COLLOUO ET NICOLAS CHAPOULIER
5 > 14 JUILLET À 16H45 — LA MANUFACTURE

DOCERE ET PLACERE

— par Célia Sadai —

Le légendaire bouche à oreille du Festival d'Avignon m'a poussée vers la Manufacture, où je découvre « La Grande Saga de la Françafrique », spectacle de la compagnie Les 3 Points de suspension. Mais une fois installée sur mon siège, une série de déconvenues me rendent perplexe, et ma perplexité, féroce, ne peut se résoudre au pacte de bienveillance.

Pour commencer, l'affiche du spectacle m'annonce un Zorro noir, pourfendeur de la Françafrique. Puis le dossier de presse me parle d'un « one-man-show documentaire pour toute la famille ». Enfin, sur le site de la compagnie, je découvre le « safari musical » « Peace and Love and Bissap », où DJ Yabon pose aux platines dans une peau de léopard. Alors je me demande : 1. Où est passé le Zorro noir vêtu de noir ? Qui est cet homme blanc vêtu de blanc ? 2. Peut-on rire de tout ? (La base.) 3. Pourquoi DJ Yabon le DJ sauvageon a-t-il choisi ce blase colonial ?

Et je me dis que : 1. Avec son look de savant fou, cet homme blanc mi-sapé mi-camisolé va disséquer le cadavre sans sépulture de l'histoire africaine. Enfin, françafricaine. Ah, tiens ! Française aussi ! Et belge, avec Léopold II, le Burundi, le Rwanda, tout ça tout ça. 2. Une chose est sûre, c'est que je n'ai ri de rien, pas comme ce public demandeur d'humour potache et de questions/réponses sur la date de naissance de Thomas Sankara. Aaah ! Docet et placet, CQFD. 3. Sur scène, le même costume de félin de la savane agrémenté d'un accent « africain ». Le spectre d'un « blackface » rôde. Ce spectacle n'est pas pour moi. Il eût pourtant suffi d'opter pour un bon vieux théâtre de l'absurde (à ce titre, la dictature de Gnassingbé Eyadema ne demande même pas de réécriture) pour que j'offre ma bienveillance postcoloniale, sans aucune résistance.

NERFS À VIF

— par Maya Crale —

Ce spectacle a le mérite de ne pas laisser indifférent (j'en suis encore toute pantoise). Jérôme Colloud se propose de nous exposer en 1 h 20 une certaine histoire des présidents de la V^e République en Afrique de 1958 à 2015. Il dénonce à grand renfort de gags les actions néocoloniales françaises, les réseaux d'influence et mécanismes politiques, économiques et militaires qui lient la France à ses anciennes colonies et à d'autres pays africains. L'affaire Elf, le génocide rwandais, l'assassinat de Sankara, tout y passe. Mais ne vous y trompez pas, c'est avant tout un one-man-show tourbillonnant et fou où l'acteur incarne tous les rôles de cette triste histoire vraie : de Gaulle, Sankara, Foccart, Sarkozy, etc. Faire rire pour faire réfléchir ou l'inverse, je ne sais pas. On se demande souvent ce qui est prétexte à quoi : burlesque au service du politique ou exploitation du politique pour faire du burlesque ? Il nous garde les yeux ouverts sur ce champ de ruines que la France a laissé. Rire mais jaune. Humour grinçant, parfois régressif. Tel un enfant tyrannique dans une aire de jeu, il joue tout et tout le monde, et sous une apparence faussement naïve il nous « fout le nez dans notre merde ». « Est-ce qu'on a vraiment envie que ça s'arrête, tout ça ? » demande-t-il. On regrette un excès de potache, de mauvais goût assumé, d'esthétisme douteux. On apprécie l'ironie cinglante, les drôles d'aveux (« J'arrive pas à imiter Sarko, du coup je prends l'accent chinois quand je le fais, c'est une convention »). Jérôme Colloud nous met les nerfs à vif (après le spectacle, débat emporté dans la rue avec Célia, la rédactrice d'à côté), nous pousse dans nos retranchements, interroge un peu violemment nos consciences et tance féroce la France. « Est-ce que vous vous foutez de notre gueule ??? » semble-t-il demander.

Malgré nos réserves, on se dit que c'est bien que ce spectacle pédagogique existe.